Des médecins suisses au congrès de Psychiatrie infantile : l'hypothèse de l'hygiène mentale

Swiss Physicians at a Child Psychiatric Congress: Mental hygiene and its relevance

Martine Ruchat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3940>

DOI : 10.4000/rhei.3940

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2016

Pagination : 185-200

ISBN : 978-2-7535-5175-6

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Martine Ruchat, « Des médecins suisses au congrès de Psychiatrie infantile : l'hypothèse de l'hygiène mentale », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3940> ; DOI : 10.4000/rhei.3940

Des médecins suisses au congrès de Psychiatrie infantile : l'hypothèse de l'hygiène mentale

Martine RUCHAT

Professeure associée,
laboratoire d'histoire
sociale et culturelle
de l'éducation, faculté
de psychologie et des
sciences de l'édu-
cation, université de
Genève.

Cet article montre que la création d'une psychiatrie infantile met en tension le monde des médecins affiliés à des traditions différentes. Si pour Heuyer les indications du psychiatre doivent être à la base de la pédagogie, Édouard Claparède, lui, ne veut pas réduire l'hygiène mentale à la psychiatrie. L'auteure reconstruit une tradition helvétique de médecins intéressés par l'enfance dans une perspective de prévention, dans la tradition de l'hygiène sociale chère à Auguste Forel. Elle pose l'hypothèse de l'hygiène mentale comme produit de celle-là expliquant un moindre engouement pour ce premier congrès de Psychiatrie infantile à Paris en 1937. Ces différentes conceptions entraînent un regard distinct sur les traitements et les manières d'intervenir qui met aux prises les tenants d'une approche physiologique et psychanalytique, de l'environnement social et des tares mentales, même si l'hygiène mentale peut servir de chapeau. Car ce sont bien les définitions qui sont également en jeu avec de nouveaux mots pour de nouvelles réalités.

This article asserts that the creation of child psychiatry arouses tension within the world of practitioners from different traditions. According to Heuyer, the option defended by the psychiatrist should be the basis of its pedagogy. Édouard Claparède is not inclined to reduce mental hygiene to the field of psychiatry. He wishes to maintain a Swiss heritage, more committed to childhood. He considers prevention as a central concept, and he is influenced by the figure of Auguste Forel who praised the notion of social hygiene. This option conceives mental hygiene as a byproduct of social structures. That could explain a lesser enthusiasm toward the 1937 child psychiatry congress in Paris. Those different understandings lead to a distinct approach regarding the treatments and the ways of addressing the question. Mapping the Swiss delegation gives a rather complex picture between those who favor a physiological approach and focus on mental defects and the supporters of a psychoanalytical oriented method giving greater attention to the social environment. In its context, mental hygiene could become a kind of temporary common space (encompassing oppositions). It is clearly a battle over the definitions which is at stake; the challenge is about new words – to grasp - new realities.

Mots-clés : Suisse, psychiatrie, congrès, pédagogie, hygiène mentale

Keywords : Switzerland, psychiatry, congress, pedagogy, mental hygiene

1. Archives fédérales suisses (AFS), Berne, Lettre de la légation de Suisse en France à la Division des affaires étrangère, 8/12/1936, E2001D.

2. AFS, Lettre de P. Bonna (Département fédéral) au Service d'hygiène publique, 12/12/1936, E2001D.

3. Les comptes rendus de ces deux congrès ne sont d'ailleurs ni à Genève (sauf le premier volume du *congrès de Psychiatrie infantile* conservé dans la bibliothèque d'Edouard Claparède à la Fondation Archives de L'IJJR), ni dans le réseau des bibliothèques suisses (rero. ch).

4. Voir TRÖHLER Daniel, *Pestalozzi*, Lausanne, Antipodes, 2016.

5. BAUDOUIN Charles, « Les souvenirs d'enfance », *Pour l'Ère nouvelle*, 1923, p. 114-116.

6. Voir HELLER Geneviève, « Psychiatrie et société : de quelques associations pour l'hygiène mentale, morale et sociale », *Revue historique vaudoise*, 1995, vol. 103, p. 115-137.

7. « Allocution prononcée par Monsieur le Dr X. Leclainche représentant M. le ministre de la Santé », *Premier Congrès international de Psychiatrie infantile*, Paris, SILIC, 1937, p. 29.

8. *Ibid.*, p. 30.

Alors que le premier congrès de Psychiatrie infantile, du 24 juillet au 1^{er} août 1937, réunit 450 congressistes venus de plus d'une vingtaine de pays, peu de Suisses s'y sont rendus. Le Dr Heuyer, président du comité d'organisation, a transmis par voie diplomatique une invitation au gouvernement¹. Le Conseil fédéral a estimé nécessaire d'y envoyer deux délégués, les médecins Moritz Tramer et André Repond, compte tenu que « plusieurs de nos compatriotes figurent parmi les organisateurs de la manifestation² ». Ce moment originel, réunissant autour de Georges Heuyer tous ceux qui s'intéressent à l'enfance « difficile », aurait pu attirer plus d'un médecin ou pédagogue de Suisse³. Le pays n'est-il pas reconnu pour sa tradition en pédagogie (depuis Johan Heinrich Pestalozzi⁴), ses instituts privés, ses grands pédagogues et Genève en particulier pour y être le siège de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (IJJR) (1912) – haut lieu de la psychopédagogie et médico-pédagogie – de la première charte des droits de l'enfant, dite « Déclaration de Genève » (1925) et du Bureau international d'éducation (1926) ? Dans une conférence qu'il donnait à Montreux, en 1923, sur les souvenirs d'enfance, à l'occasion de la publication de son livre *L'Éveil de Psyché*, le nancéen Charles Baudouin fondateur de l'Institut de psychagogie, en 1924 à Genève, répondait ainsi à la question posée – « Avait-il eu des intentions pédagogiques en l'écrivant ? » – : « J'ai bien peur qu'en Suisse romande, on ne puisse pas faire un geste sans être suspecté d'avoir des intentions pédagogiques⁵. » N'est-ce pas là justement que se trouverait une des explications de cette relative vacance helvétique au congrès de Psychiatrie infantile, par une approche résolument éducative de la question de l'enfance difficile ? Et c'est sans compter une tradition philanthropique forte qui, depuis la fin du XIX^e siècle, égrène ses associations et comités pour la salubrité publique⁶.

Dans l'allocution prononcée en introduction du congrès par le Dr Xavier Leclainche, les termes « psychiatrie infantile » et « hygiène mentale » sont accolés en mettant une prééminence de l'une sur l'autre ; ainsi pour lui l'hygiène mentale dériverait de la psychiatrie infantile. C'est donc bien la prophylaxie qui dirigerait également les travaux du congrès, c'est-à-dire « la lutte contre le péril qui menace le plus gravement nos sociétés modernes : le péril mental⁷ ». Et d'en appeler à différentes disciplines de la médecine et de l'hygiène : l'eugénique (*sic*), la pédiatrie, la neurologie, l'épidémiologie, la vénérologie, la phthisiologie, la médecine légale, l'hygiène du travail, l'hygiène urbaine, etc. L'objectif principal étant, à son avis, la « formation d'un être sain de corps et d'esprit⁸ ». Mais ce

sont également les techniques (sous-entendu « nouvelles ») qui justifient selon Heuyer l'organisation d'un congrès fondateur en quelque sorte d'une spécialité : associer l'étude psychiatrique à des « techniques de mesures psychologiques » et des « applications pédagogiques » autonomisant ainsi la psychiatrie infantile de la psychiatrie générale⁹. Or à l'évidence, cet acte fondateur n'est pas pleinement justifié pour certains qui estiment, aux dires d'Heuyer lui-même, être à même d'intervenir sur le développement neuropsychique de l'enfant : les pédiatres et les psychologues.

Déjà, on se méfie de mettre des symptômes et diagnostics rigides là où il n'y aurait que des nuances de développement. Mais c'est aussi que se joue la prééminence du médecin psychiatre sur les psychologues et les pédagogues qui attachent, selon Heuyer, insuffisamment d'importance à l'hérédité, à la constitution biologique, au fonctionnement des glandes endocrines et aux diverses fonctions motrices. Pour lui :

Il est utile que le médecin démontre aux psychologues et pédagogues qu'une « certaine paresse d'esprit peut être efficacement traitée par des extraits endocriniens, que l'encéphalite épidémique reproduit d'une façon quasi expérimentale certains troubles du caractère : obsession, impulsion, perversion, identiques au déséquilibre attribué à l'action du milieu¹⁰. »

Pour Heuyer, « les indications du psychiatre doivent être à la base de la pédagogie¹¹ ».

Dans un premier temps, je présenterai les personnalités qui eussent pu être présentes dans cet aréopage (mais en ont-ils été informés?). Puis je me centrerai sur les présents et leurs apports, enfin j'envisagerai la tradition de l'hygiène mentale en Suisse qui pourrait expliquer ce peu d'engouement pour le premier congrès international de Psychiatrie infantile.

LES PRESENTIS, LES ATTENDUS ET LES PRÉSENTS

Certes, cet été parisien est particulièrement riche en commémorations et congrès liés à l'Exposition internationale qui se déroule de mai à novembre : le congrès international d'Hygiène mentale du 19 au 23 juillet, celui de Psychiatrie infantile du 24 juillet au 1^{er} août, celui de la Population du 29 juillet au 1^{er} août,

9. HEUYER Georges, « Discours d'ouverture », *Premier congrès international*, op. cit., p. 32.

10. *Ibid.*, p. 33.

11. *Ibid.*, p. 37.

le congrès international de Psychologie du 25 au 31 juillet, celui de Philosophie du 31 juillet au 6 août.

On ne peut être partout !

Le Professeur Édouard Claparède, fondateur de l'IJRR, considéré alors comme un maître de la pédagogie expérimentale en matière de psychologie de l'enfant, a perdu son fils cette année 1937 (Jean-Louis est mort en avril) et il est particulièrement effondré¹². Pourtant, il se rend tout de même au congrès international de Psychologie, occasion pour lui de remettre son rôle de secrétaire général, qu'il a exercé pendant trente ans, à Ignace Meyerson. Il ne prolongera donc pas son séjour, ni pour le congrès d'Hygiène mentale, ni pour celui de Psychiatrie infantile.

On aurait pu rencontrer également le médecin François Naville. Cet ancien médecin assistant à l'asile psychiatrique de Bel-Air de Genève est le seul à s'être occupé de psychiatrie infantile de 1910 à 1924. Il succède à Claparède auprès des élèves des classes spéciales, il enseigne à l'IJRR et exerce également dans la consultation médico-pédagogique de l'institut. Il rédige pendant cette période des rapports et articles sur l'éducation des anormaux, sur ses années dans les classes spéciales, sur les enfants anormaux en Suisse, sur quelques pathologies enfantines (« De la paralysie générale chez l'enfant » [1910] ; « Les diplégies congénitales et les troubles dysthyroïdiens dans les classes d'enfants anormaux de Genève » [1923]). Or, en 1924, Naville s'oriente vers la médecine légale. Malgré un intérêt persistant au-delà de cette date, puisqu'il rédige encore deux articles (« Revue générale de l'arriération mongolienne et description de quelques cas nouveaux observés à Genève » (1926) ; « Contribution à l'étude des équivalents épileptiques chez les enfants », qu'il rédige avec Henry Brantmay en 1935), il ne sera pas présent au congrès de Psychiatrie infantile.

La consultation médico-pédagogique de l'IJRR offre aux médecins un terrain de pratique « pédiatrique », « pédopsychiatrique » et « psycho-médico-pédagogique ». Plusieurs y feront leurs armes comme, en 1924, Raymond de Saussure, qui s'intéresse aux « anormaux mentaux » et Hugo Oltramare, aux « débiles et malades¹³ » ou encore Charles-Edouard Christin et Jacqueline Méthée, laquelle donne en 1927 le cours de clinique en même temps qu'elle dirige cette année-là la consultation. Ils auraient dû y être !

Et pourquoi pas ne pas croiser le médecin neurologue Georges de Morsier, membre de la Société genevoise de prophylaxie mentale ou le psychiatre Charles

12. Voir RUCHAT Martine, *Édouard Claparède, À quoi sert l'éducation ?*, Lausanne, Antipodes, 2015.

13. Bibliothèque nationale suisse (BNS), Berne, *Rapport de l'IJRR*, inséré au Rapport de l'ASFA (Association suisse en faveur des faibles d'esprit), 1924.

Ladame qui dirige l'hôpital psychiatrique de Genève de 1925 à 1939 ? Tous les deux avaient été questionnés par le conseiller d'État en charge de l'Instruction publique en 1928 sur l'opportunité de créer à Genève un service hospitalier destiné aux « enfants anormaux inéducables¹⁴ ». Ou encore le Dr Auguste Roerich qui s'était joint à eux pour soutenir, au nom de la Société médico-psychologique de Genève, cette idée de créer un service de neuro-psychiatrie infantile où « les enfants malades pourraient être traités, éduqués et instruits » et pour attirer l'attention du conseiller d'État sur cette question d'hygiène mentale¹⁵ ? Outre ces médecins, deux femmes se distinguent au début du xx^e siècle à Genève : Alice Descœudres, psychopédagogue, et Blanche Richard, juge assesseur à la Chambre pénale de l'enfance depuis 1935 ? Elles auraient pu être des leurs.

Si on étend l'analyse à la Suisse romande, d'autres noms s'ajoutent (je ne retiens que les figures les plus connues). Henri Bersot, médecin à Neuchâtel et Lucien Bovet, médecin dans le canton de Vaud, alors sous-directeur de « l'asile des aliénés » de Céry (entre 1936 et 1942). Mais ce dernier est tout à son projet d'un petit centre hospitalier de pédopsychiatrie, Le Bercaïl à Lausanne, qui s'ouvrira en 1938¹⁶. Il a donc d'autres chats à fouetter. Mais où est à la fin du mois de juillet 1937 Oscar Forel (fils d'Auguste) qui dirige l'hôpital de Prangins ? Et Maurice Veillard, secrétaire général du Cartel romand d'hygiène sociale et morale et de la Société vaudoise pour le relèvement de la moralité¹⁷ ?

Pourtant les médecins suisses sont bien présents, mais sur le papier.

Édouard Claparède est dans la liste des présidents d'honneur. Dans ce comité d'honneur apparaissent également les médecins François Naville de Genève, Henri Bersot du Landeron de Neuchâtel, Oscar Forel de Prangins, Jean Wintsch de Lausanne. Du côté de la Suisse alémanique, sont à l'honneur : les médecins Eduard Glanzmann de Berne, Hans Maier de Zurich, fondateur du service de psychiatrie infantile de Stephansburg et directeur de l'hôpital psychiatrique du Bûrgholzli (où ont été formés d'éminents psychiatres et psychanalystes comme Eugen Bleuler, Carl Gustav Jung, Karl Abraham, Sabina Spielrein) et Moritz Tramer de Soleure.

Quant au comité de propagande, on y trouve les médecins Henry Brantmay de Genève, Heinrich Hanselmann, Meta Lutz et Braun de Zurich ; Friedrich Stirnimann de Lucerne, médecin spécialiste des maladies infantiles ; Hans Christoffel et Heinrich Meng de Bâle (qui apparaît parfois sous le nom de

14. AEG, Lettre d'Emmanuel Duvillard à Albert Malche, 01/03/1928. 1985 va 5.3.213.

15. AEG, Lettre de la Société médico-psychologique de Genève au Conseiller d'État en charge de l'Instruction publique, 12/03/1929. 1985 va 5.3.230.

16. GARIBIAN Tahine, 75 *ans de pédopsychiatrie à Lausanne*, Lausanne, BHMS, 2015.

17. VELLARD-CYBULSKY Maurice, *Crapauds de gamin. Notes d'un juge de l'enfance (1942-1977)*, Lausanne, Éditions d'En Bas, 2007.

Meng-Kohler, nom de son épouse Mathilde). Kohler est psychanalyste et fondateur germano-suisse du Mouvement européen d'hygiène mentale. Cette année 1937, l'université de Bâle a créé pour lui un poste de lecteur en hygiène psychique qui semble être le premier d'Europe.

Que du beau monde!

Sont encore inscrits en tant que membres, outre ceux déjà nommés (Repond, Brantmay, Hans Maier), Madame Brantmay, assistante sociale, en tant que membre associée, Hoffman de l'établissement « Les Rayons » à Gland, une école liée à la *Fellowship School* créée par une quaker, Emma Thomas; Meta Lutz de Zurich; Meier Orhel de Lausanne; Frank Sigwart de Zurich; Alfred Strauss d'Ascona au Tessin et Richard Weber de Berne. Mais s'ils y sont, ils ne prennent pas la parole; dans tous les cas cela n'est pas signalé dans les comptes rendus des communications et dans les discussions très peu transcrites¹⁸.

Le médecin Henry Brantmay, lui, est assurément bien présent et il s'engage sur plusieurs fronts. Curieusement, il ne fait pas de communication, bien qu'il soit tout désigné, dans la section de psychiatrie scolaire notamment. N'a-t-il pas succédé à Naville auprès des élèves des classes spéciales en 1924 et n'enseigne-t-il pas dès 1929 à l'IJJR la « médecine pédagogique »? Il est aussi médecin à la consultation médico-pédagogique de l'IJJR et au Service d'observation des écoles (une consultation médico-pédagogique) créé par l'État de Genève. On ne peut donc ignorer sa présence, même discrète.

Seuls deux médecins suisses prennent donc la parole: Jean Wintsch et Moritz Tramer, comme délégué officiel de la Suisse. Le premier dans la section « psychiatrie générale » et le second dans celle de « psychiatrie scolaire¹⁹ ».

Ce premier congrès se clôt par la création d'un Comité international de psychiatrie infantile dans lequel on retrouve, dans le comité d'exécution, les Suisses Tramer, secrétaire général, et Brantmay, trésorier²⁰. Tramer au retour du congrès envoie son article paru dans le cahier 2 de la 4^e année de la *Revue de psychiatrie infantile* au Département de politique fédérale, division des affaires étrangères et les informe de la formation du comité international de délégués de 26 pays participants au congrès dont la tâche est de « préparer les congrès internationaux à venir ». Il a été élu (sans opposition) secrétaire général.

Le siège du comité international est donc bien en Suisse²¹.

18. Voir: *Premier congrès international de Psychiatrie infantile*, Rapports introductifs et rapports de psychiatrie, Vol. I; Rapports de psychiatrie scolaire, Vol. II; Rapports de psychiatrie juridique, Vol. III; Comptes rendus, Vol. IV, Silić, Metz, 1937.

19. Dans cette section, il y a une ancienne élève de Claparède, restée sa grande amie, Hélène Antipoff, qui y représente le gouvernement du Brésil (elle est également membre adhérente au 2^e congrès international d'Hygiène mentale). Voir Édouard Claparède-Hélène Antipoff. *Correspondance 1914-1940*. Édition établie et présentée par Martine Ruchat, Florence, Olschki Editore, 2010.

20. Aux côtés du président Schröder de Leipzig, d'Heuyer, vice-président, et Michaux, secrétaire adjoint.

21. Afs, Lettre de Moritz Tramer au Département fédéral, 10/08/1936. Dossier E2001D.

L'ENGAGEMENT SUR LE TERRAIN

Le lundi 26 juillet 1937, Jean Wintsch, professeur à l'université de Lausanne prend donc la parole dans la section de psychiatrie générale concernant « Les réflexes conditionnels en psychiatrie infantile ». Wintsch est connu comme fondateur, en 1910, de l'École Ferrer à Lausanne (du nom de l'anarchiste espagnol Francisco Ferrer). Anarchiste lui-même, Wintsch est, dès 1922, membre de la commission de l'Instruction publique et dès 1931, président de la commission de salubrité des écoles de Lausanne. Dès 1936, il devient médecin scolaire à Lausanne, jusqu'en 1943, et enseigne en tant que professeur de psychologie appliquée à l'université de Lausanne, également jusqu'en 1943. Il est l'initiateur des colonies de vacances, des cures d'air pour enfants convalescents et des cuisines scolaires. Il collabore au journal *Le Réveil anarchiste* (1901-1914) et publie à Lausanne un autre journal anarchiste *La Libre Fédération* (1915-1919)²². Il publie en 1935 *Les premières manifestations motrices et mentales chez l'enfant. Étude physiologique, clinique et pédagogique*, ce qui explique en partie sa présence à Paris. Comme « disciple de Pavlov », on ne s'étonnera pas du titre de sa communication.

Le mardi, dans la section de psychiatrie scolaire s'exprime le médecin zurichois Moritz Tramer. Il le fait en allemand (avec traduction simultanée par les frères Kaminker) sur « Les méthodes d'éducation selon les troubles de l'intelligence et du caractère chez l'enfant ». Tramer a obtenu son doctorat en médecine en 1916 avant de devenir médecin assistant à la clinique psychiatrique de Münsingen dans le canton de Berne, puis *privat docent* de l'université de Berne. Après avoir intégré l'Institut suisse pour épileptiques de Zurich en 1917, il est nommé directeur de la clinique psychiatrique de Fridau à Egerkingen dans le canton de Soleure et directeur de l'asile psychiatrique cantonal soleurois de Rosegg (1924-1945). Dès 1934, il fonde le *Journal de psychiatrie infantile* (*Zeitschrift für Kinderpsychiatrie*), tandis qu'il ouvre en 1937 la maison Gotthelf à Biberist, centre d'observation pour enfants et adolescents, qu'il dirigera jusqu'en 1952²³. Il a épousé Franziska Baumgarten, une ancienne élève de Claparède, devenue chargée de cours en psychotechnie à l'université de Berne de 1930 à 1954. Tramer est un représentant de cette « tradition zurichoise » qui s'est construite autour de Forel et Bleuler. Il s'investit dès 1933 au sein de la Société suisse de psychiatrie pour faire de la psychiatrie de l'enfant une spécialisation à part entière²⁴. Il mériterait à lui seul une étude!

22. Dictionnaire historique de la Suisse (DHS): <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F14669.php>; HEIMBERG Charles, *Jean Wintsch, « L'école Ferrer de Lausanne »*, Lausanne, Entremonde, 2009.

23. *Id.*

24. *Id.*

En revanche aucun Suisse ne s'exprime dans la section de psychiatrie juridique, le mercredi, sur la question de « La débilité mentale comme cause de délinquance infantile et juvénile », grand sujet s'il en est de ce congrès ! Car c'est également dans ces échanges que se développe une nouvelle conception de l'enfant, au sortir de l'enfance, celle de l'adolescence et de sa pathologie : la « crise d'adolescence » et ses formes.

UNE TRADITION D'HYGIÈNE SOCIALE

La tradition pédagogique suisse s'inscrit dans le vaste champ philanthropique qui depuis le XVIII^e siècle égrène ses « héros », le plus souvent de confession protestante, comme Johan Heinrich Pestalozzi et Emmanuel von Fellenberg. Déjà vers 1840, cette « tradition » glisse vers la médecine et la médico-pédagogie avec Johann Jakob Guggenbühl, fondateur de l'institut médico-pédagogique pour les crétins dans le canton de Berne²⁵ et au XX^e siècle, avec tous les acteurs et actrices du champ déjà évoqués ci-avant. Dans cette liste, deux noms retiennent l'attention, celui d'Auguste Forel (1843-1931) et celui d'Edouard Claparède (1873-1940), le second plus jeune de trente ans aurait pu être son assistant, son aîné lui en avait fait d'ailleurs la proposition, lors d'une rencontre en 1895. Forel est alors directeur du Burghölzli depuis 1879 et il a développé une approche autant biologique que sociale de l'humain. Il est également un « grand prêtre de l'abstinence ». D'origine protestante, Forel adhère à la religion universelle du bahaïsme et fait de la lutte contre le fléau de l'alcoolisme une véritable croisade, en se disant « apôtre de la vérité ». Il mène en 1896 des études sur l'hystérie, qu'il présente au III^e congrès international de Psychologie à Munich cette même année. Claparède, qui n'intervient pas encore, l'écoute avec intérêt. Il l'entend également lors du congrès international d'Anthropologie criminelle, qui a lieu à Genève, également en 1896, lorsqu'il discute avec Cesare Lombroso la question du criminel-né. En 1899, Forel n'est plus directeur du Burghölzli ; il initie alors une Ligue pour l'action morale qui s'engage dans le champ de la prophylaxie plutôt que celui des traitements. Son programme : combattre pour le bien contre le mal²⁶. En 1905, Claparède et Forel se retrouvent dans le comité du Ve congrès international de Psychologie à Rome. À sa suite, ils échangent quelques lettres au sujet de l'article de Claparède sur le sommeil. Quant à Forel, il publie l'année suivante son ouvrage *La question sexuelle exposée aux adultes cultivés* (réédité de nombreuses fois) et dans lequel il développe

25. RUCHAT Martine, « Johan Guggenbühl, les crétins et la montagne sainte », in PONT Jean-Claude, LACKI Jan (dir.), *Une cordée originale. Histoire des relations entre science et montagne*, Genève, Georg éditeur, Éditions Médecine & Hygiène, 2000, p. 250-267 ; Korpès, Jean-Louis, RUCHAT Martine « Johann Jakob Guggenbühl (1816-1863) ou la gloire éphémère d'un précurseur du traitement médico-pédagogique », *CTNERHI*, 77, 1998, p. 93-107.

26. HELLER Geneviève, « Psychiatrie et société... », *op. cit.*, p. 123-124.

son idée de castration et stérilisation des « individus nuisibles et dangereux » afin d'éviter une descendance tarée (sans utiliser d'ailleurs le terme eugénique ou eugénisme)²⁷. En 1908, Claparède rencontre Eugen Bleuler successeur de Forel au Burghölzli à travers la Société de psychanalyse nouvellement créée ; il en devient un sympathisant. C'est ainsi que Bleuler lui enverra « en mission » la jeune psychanalyste Sabina Spielrein qui entre à l'IJRR en 1920 comme « assistante de Claparède » pendant trois ans²⁸.

Forel et Claparède n'auront plus guère de contacts. Le premier s'engage dans le socialisme, le second reste attaché au libéralisme et réservé vis-à-vis de la « caserne » que représente pour lui l'État²⁹. Mais ils sont proches dans leur approche philanthropique d'amélioration de la société, voire de la race. Claparède se rallie, comme beaucoup de médecins des années trente, au *credo* de l'hygiène mentale. Il le fait notamment par le biais de la médico-pédagogie ou plus fondamentalement par sa conception d'une éducation fonctionnelle qui doit tenir compte du développement de l'enfant dans la société, et donc de sa psychologie. Plus rousseauiste sans doute que Forel, il choisit l'école comme moyen de changer la société. Continuellement, il fait de l'école le lieu de l'amélioration de l'État social (et en particulier grâce à la psychologie pour améliorer l'enseignement et donc la société!). Dès 1904, il étudie les enfants des classes spéciales dans le but d'adapter l'enseignement à ces enfants au préalable diagnostiqués et classés en fonction d'une typologie. Et même s'il écrit : « Pour renouveler le monde, il faudrait renouveler l'éducation, et pour renouveler l'éducation des enfants, il faudrait avoir renouvelé le monde ! », c'est bien à la première partie de cette aporie qu'il donne foi. Ce faisant, il glisserait volontiers, dès 1913, vers l'eugénisme passant d'une vision tayloriste de l'école (selon l'adage *The right man at the right place*) à la sélection des « bien-doués ». Il aurait été l'un des premiers en Suisse romande à parler de l'eugénisme au début du xx^e siècle³⁰. En 1908, il est nommé professeur de psychologie expérimentale en reprenant la chaire de psychologie de Théodore Flournoy.

Dans son article *Les notes scolaires ont-elles une valeur pédotechnique ?*, Claparède développe sa conception de l'évaluation. Faisant de l'école un « agent capital de progrès social et racial » grâce à la sélection des mieux doués et celle des « moins aptes », il interroge son lecteur :

N'est-ce pas un service rendu aux élèves moins aptes que d'être arrêtés au « passage afin qu'ils n'aillent pas grossir les rangs du prolétariat des déclassés ? »

27. HELLER Geneviève, JEANMONOD Gilles, GASSER Jacques, *Rejetées, rebelles, mal adaptées : débats sur l'eugénisme, pratiques de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au xx^e siècle*, Genève, Georg, 2002.

28. CIFALI Mireille, « Sabina Spielrein in Genf », SPIELREIN Sabina, *Ausgewählte Schriften*, Berlin, Bose und Brinkmann, 1986, p. 255-258.

29. Voir RUCHAT Martine, « Johan Guggenbühl... », *op. cit.*, p. 265.

30. HELLER JEANMONOD, GASSER, *Rejetées, rebelles...*, *op. cit.*

Il poursuit jusqu'à l'absurde : « L'école ne peut pourtant pas guillotiner ceux qui n'arrivent pas à une moyenne suffisante des notes scolaires. Or, ce n'est que si elle le pouvait que la méthode de sélection se justifierait pleinement³¹ ! »

31. CLAPARÈDE Édouard, « Les notes scolaires ont-elles une valeur pédotechnique ? », *Revue de Pédotechnie*, Bruxelles, I, 1913, p. 9.

32. RUCHAT Martine, « Johan Guggenbühl... », *op. cit.* p. 255.

33. AEG, Rapport sur les classes spéciales pour l'année 1929. 1985 va 5.3.248.

En 1927, le directeur de la clinique psychiatrique de Malévoz, le Dr André Repond lui écrit en tant que président de la Ligue suisse d'hygiène et de prophylaxie mentale, pour lui demander d'en faire partie. Cette ligue s'engage à mettre sur pied un programme qui regroupe tout ce qui se fait en Suisse pour la prophylaxie des troubles nerveux et mentaux. Il lui offre même d'entrer dans le Comité national suisse d'hygiène mentale. En juillet, Claparède lui répond qu'il accepte de faire partie du comité d'étude constitué par la « Société suisse de psychiatrie ». Ce qui le séduit, ce n'est pas de réduire l'hygiène mentale à la psychiatrie, mais d'y intégrer l'aspect éducatif. Néanmoins, la proposition qu'il a reçue souligne bien que la direction générale doit demeurer entre les mains de « spécialistes neuropsychiatres » : étude statistique, service de renseignement, meilleure éducation familiale, formation des maîtres, des pédagogues et des étudiants en médecine, en droit, en théologie, en sciences sociales ; des conférences populaires, relève Claparède, sont néanmoins au programme. Repond est bien content que ce « Cher Maître » accepte³².

Dans cette première moitié du xx^e siècle, des médecins se glissent ainsi dans le champ de la prévention, autant dans l'école que dans ses extensions que sont les consultations et les instituts médico-pédagogiques, les asiles, foyers et maisons de rééducation, qui forment le champ de l'éducation spécialisée. Ainsi, comme évoqué ci-avant, la question de la prise en charge psychiatrique est relativement tardive à Genève. Le problème de l'aliénation des enfants est mis en discussion par l'inspecteur Emmanuel Duvillard dans son rapport sur les classes spéciales pour l'année 1929, lequel rappelle la présence « d'un trop grand nombre d'enfants incapables par suite de leur état mental de suivre avec profit un enseignement quelconque³³ ». Et l'inspecteur de regretter que faute d'un établissement approprié, ils restent dans les classes et compliquent la tâche des maîtresses. Cette idée d'un établissement de psychiatrie infantile ne sera reprise que dans les années 1940 pour aboutir à l'ouverture d'un pavillon pour enfants à la clinique psychiatrique de Bel-Air : les Grands-Bois en 1943. Soit six ans après le premier congrès de Psychiatrie infantile.

DES THÉRAPIES POUR L'HYGIÈNE MENTALE

Dans cette tradition de prévention, certains différends apparaissent comme celui entre André Repond et Henry Brantmay. Ce dernier joue, dès les années 1930, un rôle important à Genève et en Suisse romande dans le champ de l'hygiène mentale, dont il est un des protagonistes. Russe d'origine, il a fait ses études de médecine à Genève et soutenu une thèse sur un appareil de démonstration obstétricale (une planche anatomique) en 1925 et écrit quelques articles de médecine. Il prononce en 1929 sa leçon inaugurale à l'IJJR sur la « médecine pédagogique ». Il est le premier médecin du Service d'observation des écoles, créé par l'État genevois pour assainir l'école en traitant les enfants qui perturbent les classes par manque d'intelligence (retard scolaire, anormalité), troubles caractères (violence, tendance au vol, vice, sexualité précoce, fugue) ou mauvaise éducation reçue, et qui sont considérés comme étant en « danger moral ». Certains laissent envisager une « anomalie mentale », de « l'aliénation » voire être face à des « cas-limite » (les enfants dits « enfants-frontière »). Or la même année 1929 s'ouvre en Valais le Service médico-pédagogique du médecin André Repond, formé au Burghölzli avec Eugen Bleuler. Ces deux services vont être concurrents sur la manière de concevoir le traitement de l'enfance. Ils le sont de surcroît sur la prééminence d'un service médico-pédagogique en Suisse romande.

Dans l'approche psychiatrique, Brantmay est plutôt un physiologiste, alors que Repond adhère à une approche psychanalytique. Ils interviendront tous les deux au 5e cours consacré à l'hygiène mentale organisé par le Cartel romand le 20 octobre 1932 qui vise à faire reconnaître l'hygiène mentale dans l'hygiène sociale et morale³⁴. Le premier parle de « L'hygiène mentale de l'enfance et de l'adolescence » et le second de « L'hygiène mentale de l'adulte ». Dans un article de 1937, publié dans la *Revue suisse d'hygiène*, Repond explicite la venue de l'hygiène mentale par « d'une part les grands progrès de la psychiatrie clinique et, d'autre part, les sensationnelles découvertes d'une certaine psychologie qui permirent de relier tout un ensemble de faits psychiques, jusque-là incohérents et dispersés, de comprendre une série de phénomènes mentaux à peine perceptibles jusque-là³⁵ ». Sous sa plume, cette « certaine psychologie » renvoie indéniablement aux psychothérapies et à la psychanalyse. On connaît l'espoir qu'il a mis dans l'association de l'hygiène mentale pour la prévention et de la psychanalyse pour le traitement³⁶.

34. HELLER Geneviève, « Psychiatrie et société... », *op. cit.*, p. 135.

35. REPOND André, « Introduction à la Revue d'hygiène mentale », *Revue Suisse d'Hygiène*, n° 17, 51-54, p. 51.

36. HELLER Geneviève *et al.*, *Rejetées, rebelles...*, *op. cit.*, p. 393.

Brantmay, quant à lui, reste attaché à une approche fonctionnelle et constitutionnaliste, traquant les « anomalies de structures somatiques » et les « perturbations neurologiques », les « états constitutionnels déficients de types psychopathiques », les « terrains hérédos spécifiques probables ». En tant que médecin de l'Institut des Charmilles, où sont placés des enfants en observation, il s'engage à développer la question de l'enfance difficile en institution, en abordant certaines questions comme l'énurésie chez les enfants placés par exemple et en développant des outils d'observation. En 1935, il écrit avec le Dr François Naville (qui se remet à la psychiatrie infantile pour l'occasion !) une « Contribution à l'étude des équivalents épileptiques chez les enfants³⁷ ». Mais ce sont plus généralement l'intelligence, l'instinct, la psychothérapie, la pédagogie qui l'intéressent et il ne rate aucune occasion pour souligner les « dangers » qui menacent la santé et la croissance de l'enfant.

Fort de cette histoire trop rapidement tracée, on peut se demander si on trouverait plus volontiers ces médecins proches de l'éducation au congrès d'Hygiène mentale qui a directement précédé celui de psychiatrie infantile.

DES MÉDECINS QUI PRÉVOIENT PLUTÔT QU'ILS NE GUÉRISSENT

Il serait moins surprenant de voir un Naville, Brantmay ou Repond prendre la parole dans ce deuxième congrès international d'Hygiène mentale, placé sous la présidence d'Édouard Toulouse, fondateur et président de la Ligue nationale française d'hygiène mentale, qui se déroule du 19 au 23 juillet. À nouveau, l'Ambassade de France a pris langue avec le « Département politique » pour inviter la Suisse à ce congrès. Ainsi, le Comité national suisse d'hygiène mentale confère le titre de délégué officiel au Pr Hans Maier, directeur du Burghölzli, et au Dr Raymond de Saussure, *privat-docent* à l'université de Genève, à condition qu'il n'en résulte aucun frais pour la Confédération³⁸. Or, à Genève, il semblerait que ce soit le médecin François Naville qui soit pressenti par le département de l'Instruction publique. (Est-ce que de Saussure aurait décliné la proposition ? Est-ce la notoriété et le rôle précédemment occupé par Naville ? Est-ce une erreur glissée dans le texte ?). De même que la Confédération n'accorde aucune indemnité, on met la condition que cette représentation « n'entraîne aucun frais pour l'État³⁹ ».

André Repond figure dans la liste des membres du comité exécutif du programme et dans celle des membres adhérents, et il prend en effet la parole

37. BRANTMAY Henri, NAVILLE François, « Contribution à l'étude des équivalents épileptiques chez les enfants », *Archives Suisses de Neurologie et de Psychiatrie*, volume XXXV, Fascicule 1, Zurich, Art. Institut Orell Füssli, 1935.

38. AEG, Séance du Conseil fédéral, extrait du Procès-verbal, 07/05/1937. Dossier E2001E.

39. AEG, Archives secrétariat général du DIP, Genève, Lettre d'Adrien Lachenal, chef du DIP, à William Rappard, 17/03/1937.

le lundi 19 juillet, dans la première séance, pour un rapport sur « Les bases scientifiques de l'hygiène mentale ». Il est également présent dans la discussion du rapport de Pr Ernst Rüdin sur « Bedingungen und Rolle der Eugenik in der Prophylaxie des Geistesstörungen ». Rüdin, né à St. Gall en Suisse, a fait ses études en Allemagne. Dans les années trente, il s'est rapproché du mouvement nazi⁴⁰.

Parmi les Romands, est bien présent Raymond de Saussure, délégué suisse qui parle de « Quels sont nos critères de la norme ? ». Comme membres adhérents du congrès, on retrouve Henri Bersot de la clinique Bellevue de Neuchâtel (avec sa femme comme membre associée) qui présente une communication sur « L'unification de la statistique psychiatrique internationale » à la séance du vendredi 23. Du côté suisse alémanique, s'ajoute en effet le Pr Hans Maier, délégué suisse, membre adhérent au congrès, qui est dans le comité consultatif du programme et préside des séances, discute les rapports et communique à propos de « Zur Organisation des Irrenwesens in der Schweiz ». S'ajoutent Théodore Brunner, directeur du sanatorium pour maladies nerveuses près de Zurich, Giorgio Klainguli de Lugano (Tessin) et Walter Morgenthaler de Berne. Il y a aussi Adolf Meyer, psychiatre suisse qui a émigré aux États-Unis en 1902 et est lui aussi passé par le Burghölzli (il deviendra d'ailleurs une des grandes figures de la psychiatrie du début du xx^e siècle) ; il est venu directement de Baltimore. Meyer est également vice-président du Comité international d'hygiène mentale.

L'organisation de ces deux congrès successifs – hygiène mentale et psychiatrie infantile – montre que ce ne sont pas les mêmes personnes qui s'y intéressent (et qui les organisent), seul Repond est dans les deux congrès.

Par une lettre du 19 août 1937 au Département politique fédéral à Berne, Repond cherche à attirer l'attention sur l'enjeu de l'hygiène mentale reconnue « d'utilité publique, urgente et indispensable » pour laquelle la Fondation Rockefeller aurait alloué pour 1936, deux millions de dollars visant la « prophylaxie des affections nerveuses et mentales ». Ainsi le Comité international d'hygiène mentale, dont il est le secrétaire, se rapprochera de l'Office d'hygiène de la Société des Nations pour cette nouvelle lutte.

Brantmay de son côté organise dans les années 1940 deux congrès en Suisse romande. Il le fait en particulier, écrit-il, pour faire barrage à André Repond et à sa conception psychanalytique de la clinique infantile. Au mois d'avril 1942, en lien avec Édouard Laravoire, directeur du Service d'observation des écoles à

40. Voir contribution de Volker Roelcke dans ce même numéro.

41. *L'hygiène mentale des enfants et adolescents. Leçons faites à Genève sous les auspices du Département de l'instruction publique*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1943 et *Le cœur et la raison. Problèmes de médecine et d'éducation. Exposés par quelques psychologues, ecclésiastiques et médecins de Genève*, Genève, ed. Jeheber, 1945.

42. « Le chronogramme somatopsychique », *Sauvegarde*, mars-avril 1948, p. 12-21.

43. BRANTMAY Henri, « Leçon inaugurale à l'IJJR, Genève, 29 octobre 1929 », Fondation Archives IJJR, Manuscrit, Fonds Henry Brantmay, HeB/7.4.

44. AEG, Rapport relatif à une visite collective faite le 9 mars au Service médico-pédagogique valaisan de Malévoz rédigé sur la demande et à l'intention de M. Grandjean Secrétaire général du DIP, 11/03/1950. DIP 1985 va 5.3.577.

Genève, il ouvre le premier congrès sur l'Hygiène mentale de l'enfance portant sur la problématique générale de l'hygiène mentale de l'enfance et de l'adolescence. Deux cents participants y assistent. L'année suivante, c'est le thème de l'affectivité qui est choisi. Les deux congrès font l'objet d'un ouvrage édité sous les auspices du département de l'Instruction publique genevoise⁴¹.

En 1948, Brantmay publie son article sur le chronogramme somatopsychique, un outil d'évaluation dont il est fier de voir son usage à Lyon⁴². Le « chronogramme » est une grille médico-pédagogique qui permet de saisir l'enfant en termes de graphiques en mesurant le développement de certaines aptitudes et le rendement de certaines fonctions en rapport avec l'âge moyen. Ces courbes ou profils contiennent dans leur partie inférieure une fiche analytique d'environ trois cents carrés disposés sur quinze rangs dont chacun est destiné à l'inscription d'un fait précis (mensuration, développement, conduite et caractère, hérédité, famille et milieu, examen clinique, examen de laboratoire, anthroposcopie, examen psychologique et degré d'instruction). Brantmay reste néanmoins ouvert à d'autres approches comme il le dira dans sa leçon inaugurale à l'IJJR : « Au point de vue du traitement, nous serons tantôt obligés de recourir ou de faire recourir à une médicalisation chimique ou physique qui s'adressera aux organes malades – tantôt c'est le traitement psychothérapique ou pédagogique qui s'imposera⁴³. » Mais il se refuse à donner la primeur à la psychanalyse écrivant dans un rapport fait au département de l'Instruction publique après sa visite à Malévoz chez Repond :

Il est inadmissible que tous les succès remportés par les différentes méthodes « psychothérapiques (par ex. l'encouragement, le contact affectif personnel, la confession laïque, le changement d'atmosphère morale, etc. etc.) soient mis à l'actif de la psychanalyse qui n'est pas synonyme de psychothérapie ni d'hygiène mentale⁴⁴. »

Il rédige d'ailleurs un inventaire de dix-sept thérapies existantes, dont quinze seraient pratiquées à Genève : la bonne éducation ; l'atmosphère morale dans laquelle l'enfant grandit ; la « vaccination psychique qui consiste à habituer un enfant aux choses qu'il redoute, qui provoque chez lui des angoisses ou des réactions émotives » ; la « désintoxication psychique qui consiste à sortir la haine, les préjugés, tout ce qui empoisonne une âme d'enfant pour lui substituer des impressions justes et fortes » ; la contagion par l'exemple ; le contact affec-

tif personnel ; la suggestion ; l'hypnose ; la confession laïque ; la psychanalyse ; l'encouragement ; l'intimidation ; la persuasion rationnelle ; l'orientation professionnelle ; la résolution des conflits ; le jugement de la délinquance ; l'influence spirituelle et religieuse⁴⁵.

Discrets dans les dossiers médico-pédagogiques des enfants du Service d'observation des écoles (il signe des fiches médicales, les chronogrammes, des certificats et avis médicaux), il n'en est pas moins le médecin référent entre 1930 et 1955. Une carrière qui le mènera à être le seul médecin genevois, dans les années 1950, à porter le titre de la Fédération des médecins suisses (FMH) en psychiatrie de l'enfant (spécialiste neurologue et psychopédiatre).

On peut alors s'autoriser à faire l'hypothèse que la tradition pédagogique en Suisse oriente plus volontiers les médecins vers la prévention et les inscrit dans celle de l'hygiène mentale, proche d'une philanthropie sociale et médicale que représenterait un Auguste Forel. Ainsi leur réserve à l'égard de la psychiatrie infantile serait due à cette tradition qui valorise la prévention plutôt que le soin. Mais certains comme Repond considèrent l'hygiène mentale comme un outil de prophylaxie qui par là-même fait partie de la psychiatrie infantile, dans la tradition d'Auguste Forel.

Reste à relever, en guise de conclusion, que dans la définition des champs et le partage du pouvoir entre professionnels, on oublie trop souvent l'enfant pris en étau des pratiques langagières. À travers la diversité des courants, des conceptions, des choix de traitement, ce sont eux (et leur famille) qui sont aussi définis par des termes notifiés, inscrits, transmis par des dossiers individuels fabriquant les maladies mentales. Au cours du temps, entre 1930 et 1960, une terminologie s'étoffe recouvrant avant tout des problèmes de société. Mis à part les cas strictement médicaux reliés à la santé physique (épilepsie, tuberculose, infirmité), les termes renvoient à des situations sociales difficiles : pauvreté, alcoolisme, divorce et chômage. Ce sont aussi des jugements sur les familles par les enseignants qui signalent l'enfant au service médico-pédagogique, comme par exemple une éducation familiale insuffisante ou un manque de collaboration de la famille que contiennent ces dossiers individuels. Souvent des concepts « scientifiques » prennent le pas sur les termes moraux : la mythomanie remplace le mensonge et la cleptomanie, le vol. Dans les années 1930-1940, (on pourrait même aller jusqu'en 1960 en ce qui concerne le traitement de l'enfance à Genève), l'hygiène mentale prend le pas sur le traitement psychiatrique, réservé

45. BRANTMAY Henri, « Psychothérapie et pédagogie de l'enfance déficiente ». Tiré à part du rapport du 1^{er} congrès international pour la Pédagogie de l'enfance déficiente, 1939, p. 271-276, Société médicale de Genève.

à quelques cas placés dans le Pavillon des Grand Bois ouvert en 1943 à l'hôpital de Bel-Air dirigé par le Pr. Ferdinand Morel (même si la création du pavillon est discutée depuis 1928!). En 1959, Juan Ajuriaguerra prend la direction de l'hôpital psychiatrique de Bel-Air. Dès 1961, il consacre un après-midi par semaine au service médico-pédagogique (anciennement Service d'observation des écoles) et une journée et demie par mois avec un médecin spécialiste pour étudier des cas exposés par petits groupes. Désormais, une nouvelle terminologie apparaît : l'enfant signalé par l'enseignante, en 1960, pour « mauvais caractère » et parce qu'il n'accepte pas les remarques « tout en étant affectueux », devient sous le regard du psychiatre Ajuriaguerra un enfant qui « présente une anxiété profonde se manifestant par une supervalorisation verbale et de l'hypomanie. C'est un tableau d'enfant prépsychotique... ».

Resterait l'étude sur le terrain, et hors congrès, pour mieux comprendre les enjeux en termes de fonctionnement de l'école, de flux d'élèves entre l'enseignement ordinaire et l'éducation spécialisée et de contrôle des familles qui hante l'histoire de l'enfant. En quelques décennies, la morale s'est faite hygiène mentale et bientôt psychiatrie infantile. Les congrès de Psychiatrie infantile et d'Hygiène mentale de 1937 révèlent cette transformation, les traditions en mouvement et leurs effets sur les enfants.